

# De l'incompétence généralisée en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle

**Serge Muscat**

DANS **HUMANISME 2013/3 N° 300** , PAGES 76 À 77

ÉDITIONS **GRAND ORIENT DE FRANCE**

ISSN 0018-7364

DOI 10.3917/huma.300.0076

Date de mise en ligne : 01/02/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-humanisme-2013-3-page-76?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# DE L'INCOMPÉTENCE GÉNÉRALISÉE EN CE DÉBUT DE XXI<sup>E</sup> SIÈCLE

Serge MUSCAT

*Du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'homme a participé à une croissance fulgurante du progrès. L'invention du moteur à explosion, les découvertes sur l'atome et les lois de l'électricité, la chimie du pétrole, bref, ce fut un jaillissement dans tous les domaines de la connaissance.*

Cette connaissance et la science ne progressent cependant pas au même rythme. La fin du XX<sup>e</sup> siècle a vu une avancée plus rapide de la technique que de la science. Ceci est dû à une désaffection des étudiants pour les filières scientifiques au profit des disciplines liées au tertiaire et à l'essor des secteurs du service dont on a cru qu'ils allaient supplanter les secteurs de l'industrie. Ce qui s'est avéré être une grande erreur, car les services reposent sur les produits de l'industrie pour leur fonctionnement.

D'autre part, la taylorisation du travail, avec des tâches toujours plus en miettes couplée à une formation spécialisée toujours plus poussée ont conduit à fabriquer des individus amputés de toutes leurs potentialités, c'est-à-dire à des femmes et des hommes qui ne sont pas complets. Pour prendre un exemple, nous avons pu voir dans l'enseignement universitaire la suppression du DEUG qui avait pour vocation d'être un diplôme ouvert et généraliste de premier cycle. Ce DEUG a été remplacé par la licence et sa progression avec la L1, L2

et L3 qui est plus spécialisée dès la première année de cours. Dans la maquette du DEUG, de nombreux cours libres pouvaient être choisis par l'étudiant alors que dans la nouvelle licence, ces cours que l'on pouvait choisir dans n'importe quelle discipline ont été réduits au strict minimum.

Cette pluridisciplinarité dont on a tant parlé, n'est à l'heure actuelle plus au programme des priorités de l'enseignement universitaire. L'université forme plutôt des spécialistes dont le champ de vision et d'investigation est toujours plus étroit. Comment s'étonner, ensuite, de l'incompétence des individus dans un monde de plus en plus complexe et où règne la pensée systémique, où tout interagit avec tout.

Dans le journal *Le Monde* du 28 décembre 2011, François Taddéi écrit un article dans lequel il propose d'ouvrir la recherche dès la première année d'université. Avant que ne passe la réforme LMD, l'université expérimentale de Vincennes Paris 8 pratiquait déjà depuis quarante ans la recherche dès le premier

cycle. En outre, François Taddéi parle plus de recherche que de pluridisciplinarité. Malheureusement, on peut comme J.M.G. Le Clézio détenir le prix Nobel de littérature et ne pas savoir se servir d'un ordinateur, et encore moins savoir réaliser un programme informatique.

La pluridisciplinarité ne consiste pas à passer de la physique à la chimie, ou de la chimie à la biochimie, non. La pluridisciplinarité consiste à faire le grand écart en étudiant par exemple la chimie et la philosophie, ou la littérature et l'informatique avec les mathématiques qui vont avec. N'existe-t-il pas par exemple des correspondances entre la physique ou la biologie et la sociologie ? Où est-elle donc cette pluridisciplinarité dont on ne cesse de parler ? Dans les ouvrages d'Edgar Morin, probablement. Mais certainement pas à l'université où les départements sont étanches comme des cloisons de sous-marin.

Lorsque l'informatique commença à se répandre, la plupart des personnels ne savaient pas correctement se servir d'un ordinateur. On forma alors des informaticiens. Ces derniers devinrent de plus en plus compétents en informatique, mais comble de l'ironie, ils devinrent presque totalement ignorants des autres disciplines en dehors de l'informatique. Et le problème de la spécialisation refaisait surface d'une manière inversée. Nous en arrivons à un stade où dans une entreprise règne l'incompétence généralisée. Du technicien au président, personne n'a vraiment de vision globale d'une problématique, puisque malgré le vernis de pluridisciplinarité, tous sont ultra spécialisés.

Il est bon de détailler une chose. Se spécialiser signifie renoncer. Renoncer à s'ouvrir à d'autres domaines que celui de sa spécialité. Il n'y a que quelques érudits qui traversent les chemins de

plusieurs disciplines. Et bien souvent ils restent des électrons libres considérés comme étant des marginaux dans le monde académique. Quant au domaine de l'entreprise, l'électron libre n'a pas sa place étant donné le taylorisme qui met chaque personne à un poste bien précis. Un électron libre est un « atypique », pour employer le langage imbécile des recruteurs qui ont un *master* « Ressources humaines ». Car pour ces derniers, un individu ne peut savoir faire correctement qu'une seule activité.

Tant que l'on ne sortira pas de cette bêtise généralisée, nous avancerons sur des chemins semés d'ignorance et de problèmes insolubles. Lorsque « ça bloque », c'est que personne n'est capable d'avoir une vision d'ensemble d'une problématique qui est incluse dans une multitude de boucles systémiques. Et ce n'est pas le fait de faire dialoguer les différents spécialistes entre eux qui permet de résoudre une difficulté.

Car dans ce cas on vulgarise la connaissance pour se faire comprendre des autres (donc on déforme les informations à coups de métaphores) et la réunion se résume à un dialogue de sourds.

Certains se gargarisent en disant que la formation continue peut pallier ce genre de problème. Or c'est totalement faux, car la formation continue ne fait que prolonger la spécialisation. La réforme serait donc à revoir, en rajoutant par exemple un diplôme intermédiaire (on pourrait l'appeler *master 3*) entre le *master 2* et le doctorat et qui aurait pour spécificité d'étudier plus de disciplines variées.

Les réformes de l'enseignement sont donc loin d'être terminées, et il faudra encore modifier beaucoup de choses dans les programmes pour l'amélioration des compétences des individus.